

L'Alternative du Groupe Véhicule

Gilles Toupin

Volume 17, Number 70, Spring 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57842ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Toupin, G. (1973). L'Alternative du Groupe Véhicule. *Vie des Arts*, 17(70), 58–61.

L'Alternative du Groupe Véhicule

Gilles TOUPIN

1 2

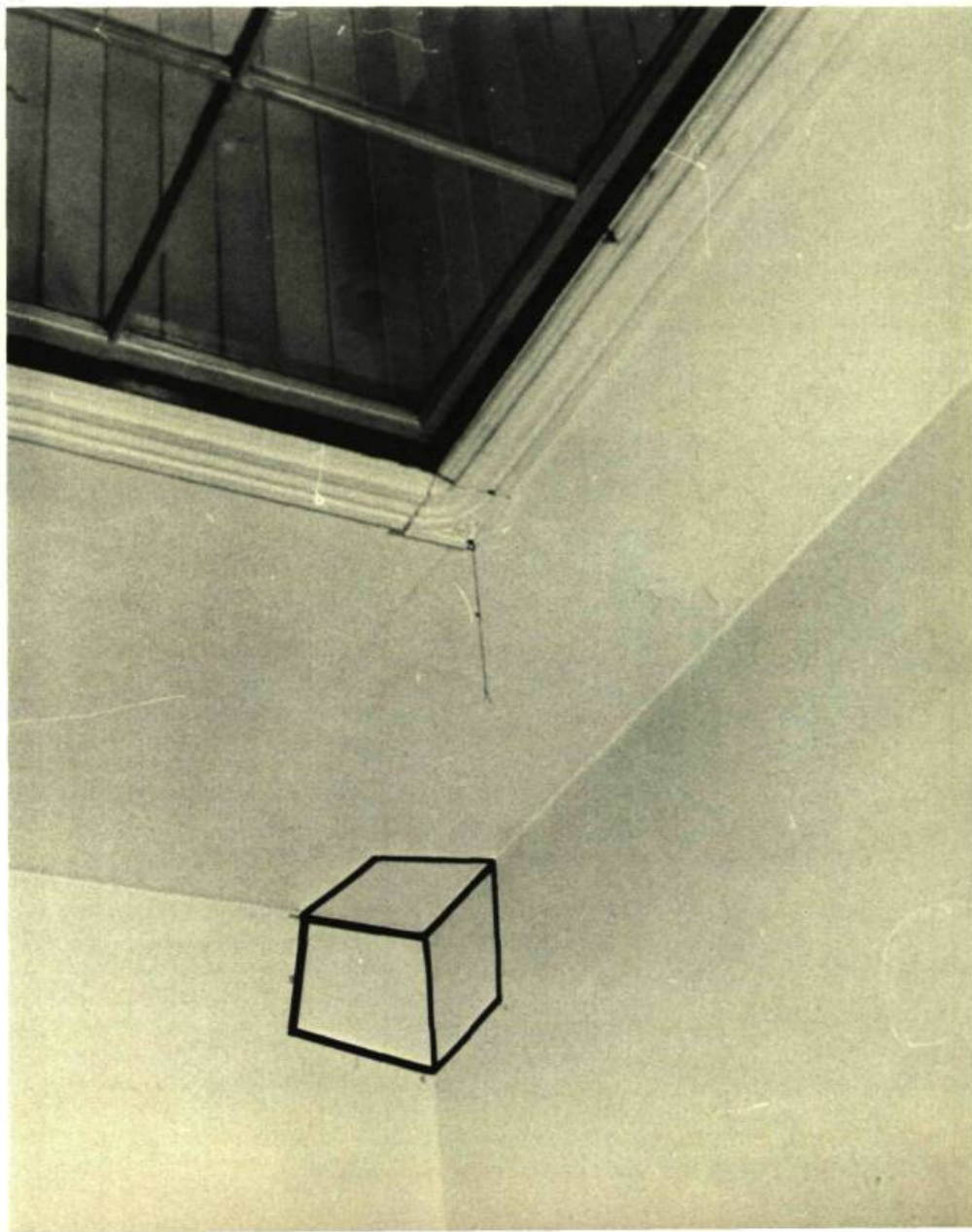


1. Inauguration du local de Véhicule,
le 13 octobre 1972,
au 61 de la rue Sainte-Catherine ouest.
Au premier plan, une oeuvre de Suzy LAKE.
(Phot. Suzy Lake)

2. Serge TOUSIGNANT
Cube omniprésent, 1972.
Ruban gommé dans un coin d'atelier ou
l'intégration de l'oeuvre à l'environnement.

3. Bill VAZAN
Les nouveaux ballons, 1972.
Vidéogramme de 17 minutes explorant
la surface, l'espace et le son. Réalisé à la
Cité du Havre et présenté au Musée d'Art
Contemporain de Montréal, lors de
l'exposition de Vazan: *Topographie*
(déc. 1972 - janv. 1973).
(Phot. Bill Vazan)

4. Andrew DUTKEWICH
Oeuvre en gestation.
A proximité de l'art minimal.





3

Il est une idée qui occupe l'esprit du public depuis quelques années, du moins en grande partie, et qu'il m'apparaît opportun de démystifier. On me demande souvent ce qui se passe en art à Montréal avec cette intonation qui espère, presque suppliante, une approbation immédiate: « Depuis Borduas et depuis les Plasticiens, il n'y a plus rien n'est-ce pas? ». Il est bien évident que, pour ceux qui ne suivent pas la scène montréalaise à la petite semaine, l'absence de mouvements aux idéologies bien précises et aux tribulations sociales héroïques paraît être un symptôme d'inertie totale. Mais pourtant l'art des groupes existe chez nous; il existe sous cette idéologie qui est de n'en avoir pas, au sens plastique du terme. C'est au coeur même de ce pléonasmе qu'une succession historique (qui, du moins, le deviendra car pour l'instant elle se réclame d'aucun passé historique) s'élève peu à peu et revendique ce droit à la communication. Au moment où l'art des Plasticiens est officialisé et reconnu avec quinze ans de retard, d'autres créateurs se sont levés pour formuler dans la *vierge* une réalité artistique nouvelle, palpitante de vie, qui n'a même pas la prétention de se nommer comme telle mais qui n'en continue pas moins d'exister malgré la risée et l'incompréhension générale.

On ne saurait cataloguer la nouvelle conscience des créateurs québécois du Groupe Véhicule sous d'arbitraires étiquettes de mouvements internationaux connus comme ceux du *Land art*, art



4

conceptuel ou *Process art*. Il y a, parmi eux, un peu de tout cela mais, surtout, une diversification de recherches qui empêche de les regrouper sous une même catégorie. L'art d'un Tom Dean, par exemple, dans cette retranscription brutale de certains clichés sociaux — surtout lorsqu'il imprime à nouveau en une sorte d'intronisation certaines découpures de journaux, découpures typiques de l'esprit d'une société — établit un processus communicatif à commentaires directs. André Dutkewich avec ses pièces d'esprit minimaliste s'engage dans une autre voie. Suzy Lake avec

ses festins en déroulement explore l'action de l'homme dans le temps et les transformations qu'il occasionne sur les choses. Par ailleurs, le sculpteur Kelly Morgan soulève des relations étranges entre la nature différente des éléments naturels. Avec du bois, il façonne des formes brutes, sensuelles et hétéroclites. Il se sert du processus photographique pour donner à d'autres formes en bois l'apparence de la pierre. Gunter Nolte travaille directement dans l'espace où il décide d'établir son oeuvre. Sa démarche rejoint en un certain sens celle du *happening* sans toutefois



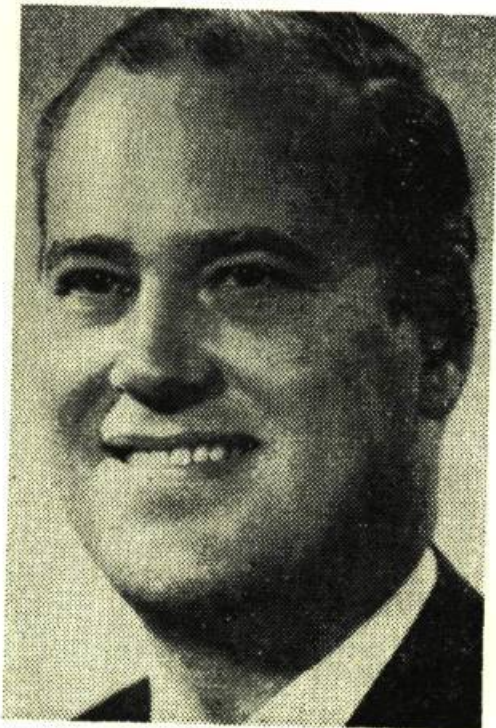
1



3



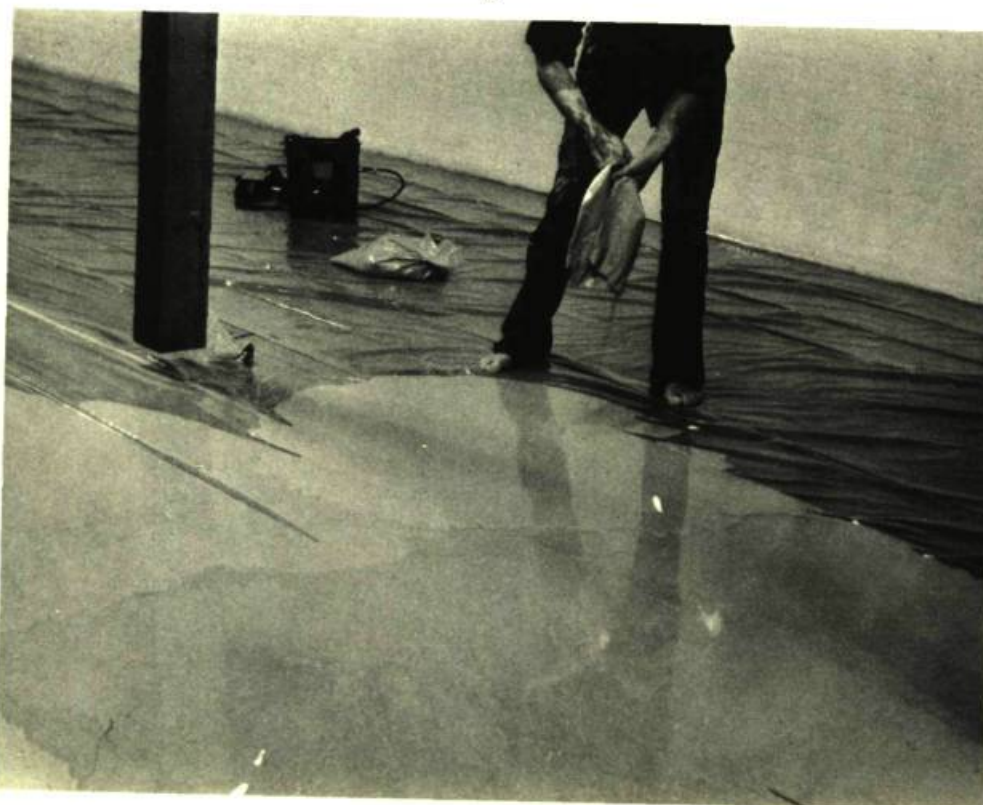
4



BRIAN E. JAMES

"Franchises are the answer"

2



1. François DÉRY
Tryptique photographique.
Trois aspects d'une même réalité.
(Phot. François Déry)

2. Tom DEAN
Brian E. James: Franchises are the answer.
Retranscription brute d'une coupure de journal.
Rejoignant la satire sociale, cette oeuvre lance un défi au spectateur.

3. Kelly MORGAN
Sculpture.
Mimétisme en art par l'imbrication d'éléments naturels.

4. Gunter NOLTE à l'oeuvre.
L'art éphémère s'approprie l'espace ambiant.

5. Suzy LAKE
Le Festin de décembre, 1971.
Constat de l'usure et de l'érosion du temps: de l'emplacement des objets sur la table, au début du repas, circonscrits par un tracé portant un numéro, on aboutit, à la fin du repas, à une transformation totale du plat initial.

comme essentiellement traditionnelle.

Sans mentionner le travail des Gary Coward, Jean-Marie Delavalle, François Déry, Dennis Lukas et Henry Saxe, il est d'ores et déjà possible de constater à partir de cette revue plus que sommaire que le Groupe Véhicule n'existe pas pour défendre une idéologie plastique bien délimitée. Même si, en général, l'esprit des recherches tend à se grouper sous une conscience contestataire des données traditionnelles de l'art tel que perçu par les réseaux de diffusion officiels, l'existence du Groupe Véhicule se justifie selon des visées beaucoup plus pragmatiques. Il était toutefois important de connaître, un tant soit peu, l'activité créatrice des membres du groupe. Le fait de savoir qui sont exactement ceux qui animent une telle entreprise éclaire d'une façon ou d'une autre ses objectifs. L'esprit sous-entendu dans les recherches créatrices des membres de Véhicule n'est pas utilisé à des fins de dirigisme culturel. On ne peut, cependant, nier qu'elles s'inscrivent au sein d'une créativité nouvelle ici. Et comme le groupe, malgré qu'il soit ouvert à toutes les formes d'art passées, présentes ou futures, désire que la diffusion de « l'art qui remet en cause les normes déjà établies » se fasse, il se pose comme un support de cette créativité nouvelle.

Il est de première importance de ne pas interpréter faussement les buts de Véhicule. Je me permets donc de citer le texte qui définissait exactement les buts du groupe: « Nous voudrions offrir un centre sans but lucratif et sans buts politiques, dirigé par et pour les artistes, qui de par sa structure de fonctionnement même, resterait ouvert et disponible à toutes les formes d'art en évolution; et qui serait un endroit actif et vital pour les artistes et le public. Nous voulons que cet endroit aille beaucoup plus loin que de servir aux artistes du groupe. En tant qu'initiateur de ce projet, il est évident que chacun de nous se servirait du local de temps en temps, mais nous voulons aussi que ce local serve à un groupe d'artistes le plus grand possible, ce qui permettrait d'atteindre un plus grand public.


Nous croyons qu'avec les structures de fonctionnement que nous avons établies, nous pouvons:

- a) offrir l'espace d'exposition à un grand nombre d'artistes en art visuel de Montréal et du reste du pays, ce qui servirait à renforcer les lignes de communication chez les artistes et entre les artistes et le public;
- b) intégrer les travaux des gens d'au-

tres disciplines (la musique, la poésie, la danse, le théâtre, etc.) qui ont également besoin d'un local différent des institutions existantes;

- c) donner une plus grande priorité aux besoins de chaque artiste, en ce qui touche à l'espace et au temps pour leurs expositions, que ne le font ou ne le peuvent les institutions présentes;
- d) contribuer à l'éducation du grand public en matière d'art, en invitant les écoles, les universités, les groupes artistiques et le public à visiter le local; en travaillant activement avec eux; et en leur donnant le plus d'information possible concernant les activités intérieures et extérieures du local;
- e) créer un environnement, un endroit confortable pour les artistes et le public, ce qui faciliterait le dialogue entre les différentes formes d'art et leurs publics respectifs. »

Il n'est certes pas besoin de mentionner qu'un système de diffusion éducative, semblable à celui du Groupe Véhicule, nécessite des ressources financières. Jusqu'ici le groupe a pu compter sur l'aide du Conseil des Arts. Comme le centre coopératif est à but non lucratif, il m'apparaît normal et tout à l'honneur de cet organisme d'État de soutenir cette entreprise sociale. L'hégémonie culturelle et conservatrice exercée par le système commercial des galeries est enfin contrebalancée (en partie, bien sûr, car l'effort de Véhicule aurait besoin d'être répété par beaucoup d'autres personnes) par une liberté d'exposition. Le système de jury alternatif composé de trois membres dont un extérieur au groupe permet, même s'il n'est pas parfait, à beaucoup de jeunes artistes d'exposer pour la première fois. Véhicule est dans sa phase d'introduction. Il proliférera, sans doute, si on lui permet concrètement de poursuivre son travail. Non seulement il pourra devenir un point de repère important au niveau de son territoire immédiat mais il pourra étendre ses tentacules sur la scène mondiale. C'est grâce à l'immersion dans les mouvements de recherche du monde entier qu'il nous sera loisible de reconnaître et d'identifier nos racines.

En s'établissant en tant qu'espace, Véhicule, de par ses buts, devient une sorte de porteur d'énergie. Le flot d'artistes frustrés par l'insuffisance d'un système y trouvera une porte de sortie salutaire; enfin, une alternative. 



contenir l'élément de la participation collective. Il étendra, par exemple, de la couleur liquide sur un plancher recouvert de vinyle. L'action naturelle du liquide sur le plancher échauffera d'elle-même une configuration plastique fascinante. Serge Tousignant crée des sculptures qui traitent de différentes façons des problèmes d'illusion. Parfois, à l'aide d'un simple ruban gommé appliqué à même le mur d'un appartement, il transporte le lieu de l'oeuvre d'art dans le cadre du quotidien. Bill Vazan, avec son oeuvre topographique, se sert des données géographiques de la planète, aussi bien à un niveau pratique que conceptuel, pour mener à bien ses recherches. Pour sa part, Milly Ristvedt continue d'oeuvrer sur la surface traditionnelle de la toile sans pour cela que son oeuvre soit considérée